

La Bibliothèque Du Résilient

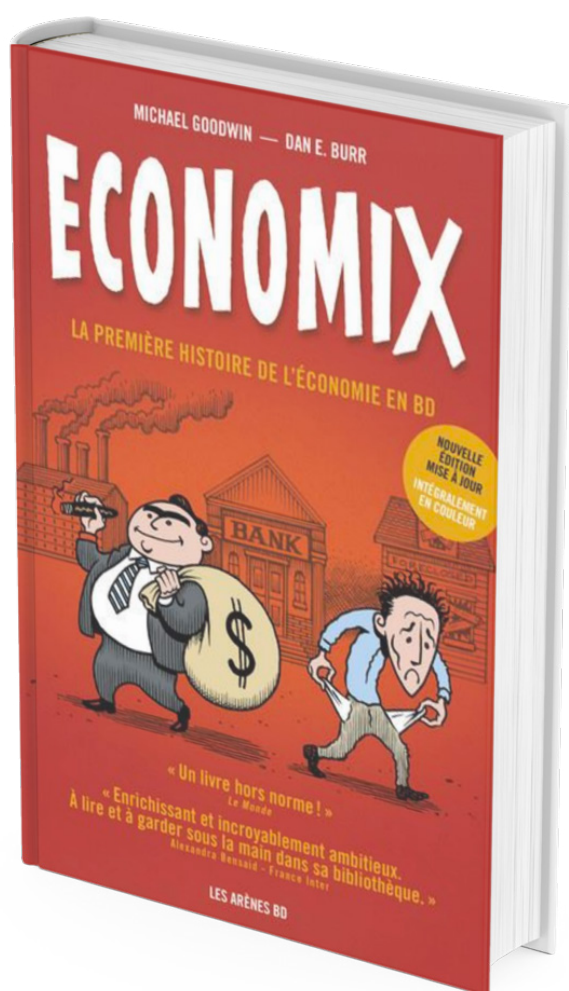
L'HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE POUR TOUS



SOMMAIRE

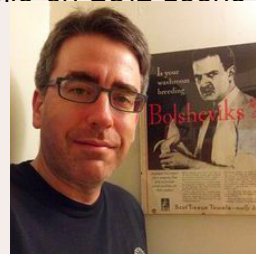
ECONOMIX, MICHAEL GOODWIN	3
L'ÉCONOMIE À TRAVERS LES SIÈCLES	4
Le capital	4
Le libre marché d'Adam Smith	5
La corporation	6
Malthus et Ricardo	6
LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE	7
Le temps des innovations	7
Le socialisme	8
L'économie néoclassique	9
DU CÔTÉ DES ÉTATS-UNIS	9
La démocratie	9
Du pétrole à la banque	10
Les progressistes	11
ÉCONOMIES DE GUERRE	11
Le véritable enjeu	11
Le krach	12
Keynes	13
Les États-Unis après 1945	13
LE MONDE D'AUJOURD'HUI	14
L'après 2001	14
La catastrophe des prêts immobiliers	14
Une prise de conscience	15
CONCLUSION	16

ECONOMIX, MICHAEL GOODWIN



L'auteur

Michael Goodwin est principalement connu pour avoir publié en 2012 *Economix*. Passionné d'histoire et d'économie, il s'est lancé dans la rédaction de son ouvrage car il trouvait qu'il n'existait pas de livre qui racontait la pensée économique à travers une approche historique. Il a pour cela choisi d'en faire une BD, qui a connu un très large succès mondial, aussi bien commercial que critique.



Habitant de New York, Goodwin a créé un site Internet en lien avec son œuvre : www.economixcomix.com.

Il s'est associé à l'illustrateur Dan E. Burr, qui a aussi bien travaillé dans la rédaction de romans graphiques que le dessin animé, la presse ou encore le design de produits.

RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Rien qu'à entendre le mot « économie », beaucoup d'entre nous se sentent perdus, dépassés, comme si on parlait une langue inconnue, pire encore : opaque.

La BD de Michael Goodwin, **véritable œuvre de vulgarisation, vient nous réconcilier un peu avec ce domaine.** De manière claire, visuelle, didactique, il nous explique **les dif-**

férents courants de pensée économique qui se sont suivis au fil des siècles et leurs effets sur la société.

Mêlant le second degré, l'humour, l'analyse scientifique, *Economix* est un ouvrage à part qui permet de (re)poser les bases. On notera **qu'une part importante de la BD est consacrée à l'économie des États-Unis, pays de l'auteur.**

L'ÉCONOMIE À TRAVERS LES SIÈCLES

LE CAPITAL

Nous vivons aujourd'hui dans une économie capitaliste. C'est un fait, mais d'où vient réellement le capitalisme ?

Pour cela, intéressons-nous d'abord au capital.

Le capital représente les moyens de production, comme les usines, les outils, les navires... Tout ce qui permet de fabriquer les produits que nous voulons. D'un autre côté, le capital désigne aussi **l'investissement mis au départ, donc l'argent nécessaire pour lancer la fabrication de ces produits.**

Maintenant, passons du point de vue d'un capitaliste : **un capitaliste est une personne qui vit en investissant de l'argent dans le but de générer du profit.** Il faut donc que le produit vendu rapporte plus que ce qu'il coûte. Un capitaliste n'a pas besoin d'investir son propre

argent, il peut l'emprunter et le rembourser en payant des intérêts, **il est donc aussi un entrepreneur qui prend des risques.**

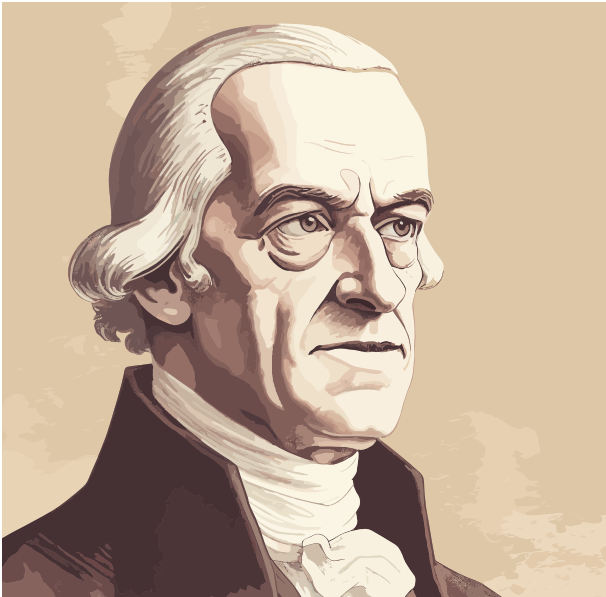
Afin de minimiser la perte, les capitalistes ont trouvé des moyens de rendre un investissement moins risqué, en créant par exemple **les banques, qui vont réinvestir l'argent épargné dans une multitude de projets.**

Au XVII^e siècle, les Hollandais se sont imposés sur la scène du commerce international et sont devenus l'une des premières puissances économiques. **Ils ont été parmi les premiers à faire usage de la banque, de l'assurance...** Bref, à avoir organisé leur économie !

La France s'y est mise à son tour, on note **le rôle du ministre des finances Colbert, qui a instauré de nombreux contrôles gouvernementaux favorisant les marchands français,** et qui pensait que la richesse reposait sur

de grosses réserves d'argent. Peu de temps après, cette idée fut discutée au profit de la libre circulation et François Quesnay professa « Laissez faire ». On vit l'émergence des premiers économistes, les physiocrates français, mais dont les explications restaient assez complexes. Pour y voir plus clair, **il fallut attendre l'économiste écossais, Adam Smith.**

LE LIBRE MARCHÉ D'ADAM SMITH



Portrait graphique représentant Adam Smith

Il est sans doute l'un des économistes les plus connus et il a édifié certains principes dès le 18^e siècle. Pour Adam Smith, « l'une des causes de la richesse était la division du travail. » En effet, avec une juste répartition des tâches, **il est possible d'augmenter la production, bien plus que si une seule personne s'occupe de toutes les tâches à la fois.**

Smith est aussi l'inventeur de la « main invisible ». Ce concept revient à dire que dans l'économie, **la concurrence pousse chacun à être honnête.** C'est à dire à trouver son inté-

rêt (personne ne se lance dans un commerce sans l'idée de gagner de l'argent), **mais aussi que le client ne se sente pas lésé.** Le livre prend l'exemple des boulangers, qui seraient guidés par cette main invisible pour vendre leur pain au bon prix, en fonction du prix des matières premières et du travail engagé et **pour que ses clients ne partent pas dans l'autre boulangerie...**

C'est ainsi qu'un « libre marché », où chacun est libre de décider de son commerce, de ses prix... **organise de manière la plus efficace et raisonnable les règles et les échanges.** Si les gens sont contraints, le marché ne fonctionne pas. Cette idée de Smith « *selon laquelle le marché peut s'autogérer sans que personne ne donne des ordres* » est restée au centre de la pensée économique.

Toutefois, si certains ont tendance à faire de Smith le chantre de l'économie libérale, **ce dernier savait que les marchés n'étaient pas infaillibles ni parfaits.** Selon lui, **certains travaux, comme les biens publics, le nettoyage des rues... étaient du ressort du gouvernement.** Ce gouvernement devait aussi protéger les salariés, plafonner les taux d'intérêt, lutter contre la maladie... entre autres choses.

Smith n'était donc pas contre l'intervention du gouvernement, et tout particulièrement dans le plafonnement des intérêts. Pour lui, **il était important que les travailleurs s'enrichissent, car ils formaient le gros de la société.** Smith dit d'ailleurs :

« Aucune société ne peut prospérer et être heureuse dans laquelle la plus grande partie des membres est pauvre et misérable. »

Il s'opposait donc à ce que les capitalistes ne suivent que leur propre intérêt ou encore que les prix augmentent fortement, entraînant une baisse du pouvoir d'achat. Pour lui, **le libre marché, et donc la concurrence, permet d'éviter cela.** Malgré ces avertissements, « *prenez garde aux capitalistes* », on verra que ces derniers ont eu tendance à grossir toujours plus, et au détriment de la masse.

LA CORPORATION

Voilà un mot qui revient tout au long de la BD. Une corporation est une « *personne légale* », qui peut « *conclure des contrats, emprunter de l'argent, employer des travailleurs* ». De manière générale, il s'agit d'**une grande compagnie à l'activité diversifiée qui, bien souvent, a bénéficié de nombreux avantages.**

Pour financer une corporation, **des actionnaires vont donner de l'argent contre des parts du stock de la compagnie et reçoivent ensuite des dividendes.** Ce sont ces actionnaires qui élisent les directeurs qui gèrent ensuite les corporations en dirigeant notamment les managers. Les actions des corporations s'échangent sur un marché boursier et aujourd'hui, **n'importe qui peut détenir des parts de telle ou telle compagnie.**

Les corporations ont évolué au fil des siècles, et **elles sont toujours très puissantes de nos jours, tout particulièrement aux États-Unis,** dont nous reparlerons...

MALTHUS ET RICARDO

Après s'être attardé sur Adam Smith, l'auteur continue d'explorer la vision de différents

penseurs. Il s'arrête notamment sur l'*Essai sur le principe de population* de Malthus. Dans cet ouvrage, **Malthus explique que la population double en quelques décennies selon une croissance géométrique alors que la croissance, elle, est arithmétique.** En clair, il est impossible de produire autant que nécessaire, et donc, **cela amène à un phénomène tel que la famine.**

En d'autres termes, et c'est toujours d'actualité, nous ne « *pouvons pas avoir une croissance de la population infinie sur une planète finie. Ni une croissance économique, d'ailleurs.* » À cette pensée, est venue se greffer celle de **David Ricardo, ami de Malthus et économiste anglais.** Ce dernier a élaboré un recueil de principes logiques, cohérents et abstraits. Il a tenté de **simplifier l'économie de libre marché pour en faire un théorème abstrait qui ne prenait néanmoins pas en compte la réalité...**



Représentation graphique de Ricardo

Une de ses idées les plus discutées a été « *l'avantage comparatif* ».

Pour Ricardo, même un pays avec peu de ressources et désavantagé, **pouvait tirer avantage du libre marché et du commerce international à condition de se spécialiser là où il était le moins désavantagé, où il avait un avantage comparatif par rapport à d'autres.**

Exemple: l'Islande devrait plutôt miser sur la pêche que de se lancer dans la culture de

bananes... Mais le problème est que cela reste très théorique et qu'à cette époque, **l'économie a eu tendance à se théoriser, à devenir une science, éloignée de la réalité concrète de la vie quotidienne.**

On le sait depuis: les modèles abstraits peuvent s'avérer justes, **mais être aussi complètement à côté de la réalité...**

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

LE TEMPS DES INNOVATIONS

Au XIX^e siècle, la révolution industrielle est indissociable de la vapeur!

En effet, c'est l'invention de la machine à vapeur, qui utilisait le charbon, qui a permis de créer les bateaux à vapeur, le chemin de fer (années 1820) mais aussi tout un tas de machines permettant de produire des tonnes de marchandises. **La Grande-Bretagne fut pionnière** de tous ces changements et s'industrialisa à toute vitesse, entraînant une demande croissante de production.

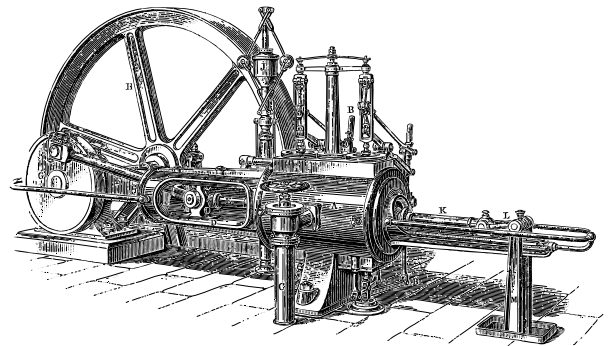
Si cela marque le progrès, **les conditions des travailleurs ont aussi eu tendance à se détériorer.** Au XVII^e siècle, les salaires étaient fixés par la négociation et les patrons étaient souvent obligés de monter les salaires pour trouver des travailleurs. À l'ère de l'usine, les choses sont bien différentes.

En effet, dans une usine, **le pouvoir est centralisé** et les centaines d'ouvriers négocient dorénavant avec un seul patron qui, tout puissant, pouvait imposer des salaires à la baisse.

C'est le début d'une grande paupérisation. À cela, s'ajoute un autre phénomène: **le krach.**

Bien souvent, **après une période d'expansion et de production intense, survient un krach.** Durant la révolution industrielle, **trop de marchandises étaient produites** grâce à la nouvelle technologie, marchandises qui ne trouvaient plus preneurs à cause de leur surnombre ou parce que les clients n'avaient pas assez d'argent à cause des salaires bas.

C'est ainsi que **le libre échange fut favorisé, afin de vendre les produits nationaux à l'étranger.**



Esquisse d'une ancienne machine à vapeur

LE SOCIALISME

Le progrès n'était donc pas nécessairement signe de croissance et d'enrichissement. Au cours du XIX^e siècle, nombreuses usines furent mises à l'arrêt, le chômage plus important et **les conditions de travail désastreuses alors même qu'il y avait de la création de richesses.**

Face à un certain marasme, certains questionnèrent la théorie de Smith et la libre concurrence. C'est alors que vient l'Allemand **Friedrich Engels**, qui se rendit à Manchester pour observer l'industrie textile et voir de ses yeux la réalité du travail. **Il étudia les différentes récessions.** Il prédit notamment que l'année 1844, qui était une année d'expansion, **serait suivie par un krach en 1847 puis par une révolution (qui arriva en 1848 en Europe).**



Portrait de Friedrich Engels

Cette même année, Engels publia avec Karl Marx le *Manifeste du Parti communiste*, qui théorisa **la lutte des classes.** Selon les au-

teurs, **la bourgeoisie a détruit la société féodale** (ce qui en soi est une bonne chose), pour ensuite **s'accaparer tout le capital tandis que les autres (et les travailleurs particulièrement) formaient un nouveau prolétariat.**

Les auteurs disent que :

« Vous êtes horrifiés par notre intention d'en finir avec la propriété privée, mais dans votre société telle qu'elle existe, vous en avez déjà fini avec la propriété privée pour neuf dixièmes de la population. »

Leur théorie avance que puisque **les richesses ont été accaparées par un nombre toujours plus restreint de personnes, viendrait un jour une grande révolution** où le prolétariat s'unirait pour renverser l'ordre établi.

Quelques décennies plus tard, en 1867, Marx publia *Le Capital* où il mit en avant **l'idée que le profit venait du travail lui-même, donc du travailleur.** Si les machines prenaient la place des travailleurs, cela signifiait donc moins de profit et plus de chômage. Marx a voulu remettre le travailleur au centre du système, **mais lui aussi a pensé un monde abstrait et théorique ...** C'est pour ça qu'aucune de ses théories appliquées n'a porté ses fruits.

Pour rester du point de vue des travailleurs, **le XIX^e siècle est aussi celui des premiers combats des syndicats.** Au sein d'un syndicat, les travailleurs négocient *« en faisant front ensemble »*. Il s'agit d'une négociation collective qui a plus de poids. D'autres modèles virent le jour, **comme le modèle coopératif.**

L'apparition du socialisme entraîne de grands changements et nombre de puissances, comme l'Allemagne de Bismarck, pas-

sèrent à **une économie mixte**, qu'on retrouve encore aujourd'hui, où un gouvernement peut gérer certains secteurs clé, comme l'industrie lourde, le transport... Et laisser à d'autres le contrôle des activités telles que l'agriculture, les petites sociétés... **C'est le modèle qui s'est imposé et qui perdure encore.**

L'ÉCONOMIE NÉOCLASSIQUE

Nombre de pensées, de courants, se sont succédés. On se rend bien compte à la lecture de cet ouvrage que **l'économie est une science en construction, qui s'adapte, s'éloigne et contredit... la réalité.**

Après la publication du *Capital*, **les économistes prirent leurs distances avec la théorie de la valeur-travail de Ricardo**, estimant que la théorie du travail est grossière car elle suppose que les choses se vendent à un prix moyen. Seulement, **nous vivons selon une logique d'offre et de demande.**

« Notre désir d'une chose décroît dans la proportion où nous l'avons déjà. C'est l'utilité décroissante: chaque unité décroissante a moins de valeur. »

DU CÔTÉ DES ÉTATS-UNIS

LA DÉMOCRATIE

L'auteur dédie une grande partie de son livre à son pays. Il revient sur **l'émergence de la démocratie, sur le rôle de Jefferson et sur l'importance de posséder sa propre terre dans ce pays.** Il revient sur la guerre civile

Nous le voyons tous les jours: nous sommes prêts à faire un effort financier pour acheter par exemple une deuxième voiture, mais pas une septième. Alors même que, selon Ricardo, le travail pour les construire a été identique.

En règle générale, **les acheteurs sont prêts à payer beaucoup pour un premier bien, moins pour le deuxième et ainsi de suite.** Donc, alors que le prix monte, la quantité demandée descend. De l'autre côté, les vendeurs demanderont très peu pour le premier bien, plus pour le deuxième, et ainsi de suite. Alors que le prix monte, la quantité introduite sur le marché monte. L'auteur nous explique que cela correspond au sens commun:

« les vendeurs essaient de vendre plus quand le prix est haut et les acheteurs essaient d'acheter plus quand le prix est bas. »

Il s'agit donc de **deux courbes qui se croisent, et le prix moyen gravite vers l'intersection, à l'équilibre, soit quand il y a autant de produits introduits sur le marché qu'il y a de demande.**

puis la libération des esclaves et l'ouverture de l'ouest, véritable terre promise.

Ce qui est intéressant de voir est que **les USA ont mis en place de grands projets et se sont développés très vite.** La guerre de Sécession a vu naître de grandes entreprises,

devenues «énormes et puissantes», et ce n'était pas près de s'arrêter!

Les entreprises prirent en charge de gros projets, comme le chemin de fer. Pour cela, le gouvernement donna des territoires (de la superficie du Texas) à des compagnies privées, qu'elles payèrent en plus très cher pour mettre en place le chemin de fer transcontinental. **Il y avait un monopole dès le départ et l'instauration d'un seul gros marché, signe d'énormes économies d'échelle pour les compagnies.**

On rappelle que les économies d'échelle «se réalisent lorsque fabriquer les produits en grosse quantité revient moins cher. Elles ont généralement un revers: le coût à l'unité est plus bas, mais le coût à l'avance est plus haut.»

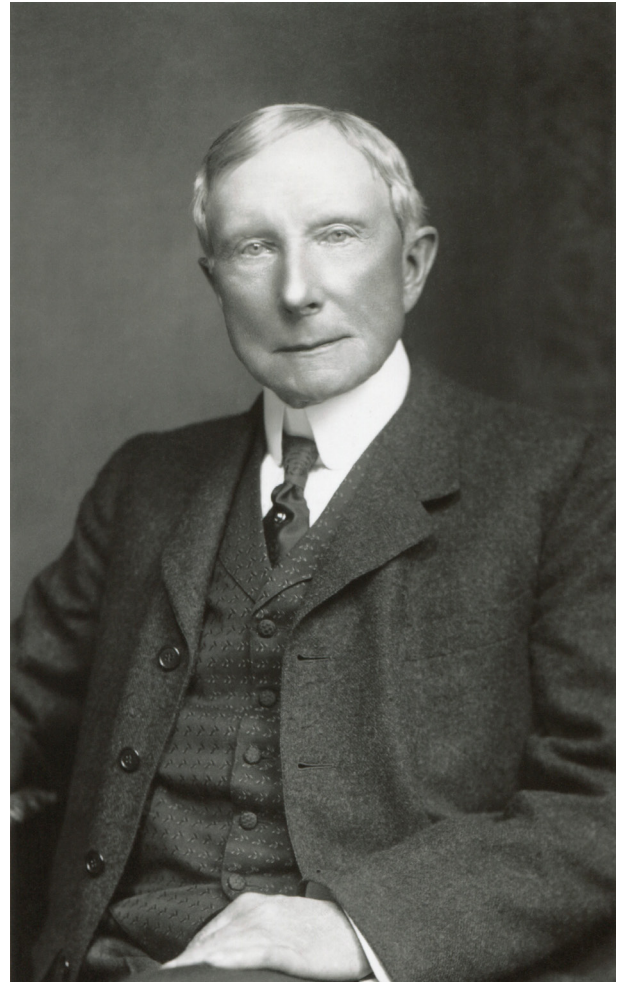
En clair, celui qui paye le coût de l'avance (comme construire une usine) aura ensuite un sérieux avantage sur ses concurrents et s'assure un quasi-monopole. C'est ce qui est arrivé dans bien des domaines.

Au XIX^e siècle, on voit **émerger d'énormes entreprises qui semblent n'avoir aucune limite**. Et ces entreprises **font fortune dans le pétrole, le tabac, le chemin de fer, la banque ou encore l'acier**.

DU PÉTROLE À LA BANQUE

Prenons l'exemple du pétrole, riche dans le sous-sol américain. Alors qu'au départ, une multitude de puits indépendants avaient été creusés, après le krach de 1873, la Standard Oil de J.D. Rockefeller racheta de nombreux concurrents touchés de plein fouet par la crise jusqu'à avoir le quasi-monopole du marché du pétrole.

Il contrôla aussi toute la chaîne, c'est-à-dire qu'il était à la fois le fournisseur, l'expéditeur, et le détaillant, obligeant ses quelques concurrents à s'aligner sur ses prix.



Photographie de J.D. Rockefeller

Grossir était alors sans fin, mais il allait arriver un autre phénomène, **celui de l'absorption**. Pour expliquer ce phénomène, il faut parler du banquier de Wall Street J.P. Morgan. Ce dernier «fusionnait les gros acteurs de l'industrie les uns après les autres en super-corporations, ou trusts.» **Cela donna naissance à quelques grandes fortunes qui contrôlèrent toute l'économie américaine**. L'économie était donc gérée, mais pas dans l'intérêt public.

C'est ainsi qu'on parla des « *barons voleurs* », **une petite classe dominante d'hommes d'affaires agissant dans leur intérêt propre**. Les conditions de travail se dégradèrent pour les ouvriers, mais aussi pour les agriculteurs. **Et le gouvernement était incapable de lutter contre ces trusts devenus trop puissants.**

LES PROGRESSISTES

En 1901, le républicain **Theodore Roosevelt devient président**, décidé à changer la donne. Il mit en place **le square deal, la donne équitable**, ainsi que le « *gros bâton* », qui visait à démanteler certains trusts, protéger les terrains appartenant aux États et contrôler les tarifs de chemin de fer. Il a également fait passer des lois pour l'hygiène alimentaire.

L'auteur explique que Roosevelt était **un nouveau type de libéral**. Si les libéraux jusque-là

s'étaient appuyés sur la faiblesse du gouvernement, lui, ainsi que ses alliés, voulaient **redonner du pouvoir au gouvernement**. Un changement était lancé et le successeur de Roosevelt continua dans ce sens, tentant de mieux contrôler les activités des trusts. Par exemple, **la Standard Oil fut démantelée et donna naissance à des entreprises telles que Chevron, Mobil, Chase...**

Sous l'ère de Woodrow Wilson, les progrès continuèrent. Un impôt sur le revenu des plus riches fut mis en place (de 1 à 7 %), **la loi Clayton antitrust fut instaurée, et le système de la Réserve fédérale fut mis en place, donnant la première banque centrale officielle.**

Une banque centrale est une « *entité qui régule les banques et contrôle la masse monétaire.* » Un rôle qui revient en 1913 au gouvernement et non plus à la banque de J.P Morgan, qui était alors toute puissante. Et puis **la guerre arriva, en pleine économie mondialisée.**

ÉCONOMIES DE GUERRE

LE VÉRITABLE ENJEU

L'auteur explique que l'enjeu de la **Première Guerre ne se situait pas sur les champs de bataille mais bien au niveau économique**. Pour faire la guerre, il faut de l'armement, de l'industrie, de la nourriture... Il faut mettre en place **une véritable économie de guerre** où tous, notamment les femmes, doivent participer. C'est ainsi que certaines stratégies visaient à bloquer les chaînes d'approvisionnement de l'ennemi, en faisant par exemple blocus.



Femmes dans une usine d'armement anglaise lors de la première guerre mondiale

Revenons aux États-Unis. Alors que l'Europe était en proie au sang et à la destruction, ce grand pays est resté neutre mais commerçait

avec les Alliés, qui étaient prêts à payer « *n'importe quel prix le matériel de guerre* » après avoir emprunté de l'argent aux banques américaines... Voyez le cercle qui se mettait en place!

À la fin de la Guerre, au cours du traité de Versailles, **les vainqueurs imposèrent à l'Allemagne de régler le coût total de la guerre.** La France et la Grande-Bretagne n'annulèrent pas cette dette, **tout comme les USA n'annulèrent pas la dette que les Alliés lui devaient.** Pour s'en sortir, l'Allemagne imprima plus de monnaie, ce qui causa une immense inflation.

L'entre-deux-guerres fut aussi l'ère des grands plans. En Italie, Mussolini inventa le fascisme, à l'économie de guerre permanente et au culte d'un seul chef suprême. En Russie, ce fut la Révolution, puis l'arrivée de Staline au pouvoir. Tandis qu'aux USA, une vague de corruption débutait, le secrétaire du Trésor Andrew Mellon gérait tout, accordant de nombreux avantages aux plus riches. Ce fut aussi la démocratisation de nombreuses technologies (la voiture de Ford)...

Il y avait alors aux USA **un boom économique dont les plus gros tirèrent profit.** Pour le reste de la population, les salaires stagnaient, les fermiers s'en sortaient à peine, mais comme **l'indice de bourse Dow Jones montait, tout le monde pensait que l'économie était en bonne santé!** Une bulle était en train de se former: « *Les gens achètent quelque chose parce que le prix monte* » et donc « *l'achat fait monter le prix* », et vice-versa.

Les prix devinrent tellement gonflés que cela produisit **l'un des plus grands krachs financiers de l'histoire, celui de 1929.**

LE KRACH

En 1929, **le marché boursier chancela.** Comme les investisseurs avaient investi avec de l'argent emprunté, **ils se mirent à vendre leur capital, faisant chuter les prix, encore et encore.** Cela poussa les prêteurs, les banques, à ne plus prêter d'argent, de peur de ne pas être remboursées. Seulement, de nombreuses entreprises ou particuliers dépendaient des prêts pour leur activité, ce qui amena **la grande dépression.**



Plus d'argent, plus de travail, effondrement du commerce international... En 1932, le taux de chômage atteignit 25 % aux USA. **Il y eut une véritable déflation (baisse des prix) et cela devint plus cher de produire que de consommer.** L'État intervint alors, mais pour ne prêter qu'aux banques...

L'atmosphère ne cessait de se détériorer tandis qu'en Europe, Hitler était élu au pouvoir.

Aux USA, ce fut alors au tour de **Franklin Delano Roosevelt de devenir président.**

Celui-ci mit en place le « *New Deal* » et créa notamment de nouvelles institutions pour contrôler l'économie, comme l'Agence de développement du travail, **il créa aussi l'assurance chômage et l'Agence de sécurité sociale.**

Il contrôla la finance, avec le *Glass-Steagall Act*, loi qui sépara les banques d'investissement (produits risqués) des banques commerciales. Il fit passer nombre de réformes pour l'intérêt public, ce qui apaisa les tensions et les esprits. Malgré cela, une seconde dépression arriva et **c'est ici que l'économiste John Maynard Keynes intervint.**

KEYNES



Photographie de Keynes en 1933

Keynes théorisa: «*lors des récessions, la dépense chute, donc pour remédier à une récession: dépensons plus.*» S'il s'agissait d'une idée de bon sens, elle fut mal accueillie au début. Keynes expliqua alors:

*« Dans le monde réel, la dépense d'une personne est le revenu d'une autre personne. Donc, lorsque la dépense chute, le revenu chute aussi.
Comment les gens vont-ils épargner plus avec moins de revenus ? »*

L'idée était qu'en période de crise, **il faut dépenser pour redonner de la confiance aux gens, qu'ils consomment et ainsi qu'ils relancent l'économie.** Keynes prôna l'idée que lors d'une récession il faut gonfler l'économie avec des dépenses déficitaires et que lors d'un boom, à l'inverse, il faut imposer plus et dépenser moins pour remplir les caisses du Trésor en vue de la prochaine crise.

LES ÉTATS-UNIS APRÈS 1945

L'après-guerre fut une période faste pour les USA. Leur économie regonflée, Harry Truman fit passer le **plan Marshall**, qui consistait à **envoyer des milliards de dollars en Europe afin qu'ils puissent acheter des produits américains.**

Le pays mit alors en place une «*économie de guerre permanente*». La guerre froide débutait et **ce fut une escalade à l'armement.** Emmené par des hommes tels que MacArthur ou McNamara, le pays dota l'armée et la défense de budgets énormes au détriment de la population, qui se laissa «*embobiner*» par la toute nouvelle télévision qui était une grande source de propagande pour les grandes entreprises et le gouvernement.

L'auteur montre bien comment au cours du XX^e siècle, **les USA se sont implantés sur d'autres territoires pour s'accaparer des ressources naturelles**, mais surtout comment les grosses corporations ont continué de grossir et se partager le «*butin*» entre elles.

Goodwin dédie ensuite une partie uniquement aux USA, **notamment à l'ère Reagan, qui s'adresse en priorité au public américain** et qui, pour les néophytes, perd de son intérêt. Intérêt qui est retrouvé avec les temps modernes...

LE MONDE D'AUJOURD'HUI

L'APRÈS 2001

Il est de ces images **qui forgent un imaginaire collectif**: c'est le cas pour celles du **11 septembre 2001** et l'attentat du World Trade Center. Alors que des terroristes avaient attaqué les USA, les Américains se rangèrent derrière leur président, George W. Bush dans ce qu'il appela la «*guerre contre le terrorisme*».



En terme économique, cela signifia, à nouveau (comme durant la Guerre froide), que **les dépenses militaires augmentèrent de manière significative**. À la place d'investir sur son sol, pour sa population, **le gouvernement donna des financements quasi illimités à l'armée et aux corporations qui la soutenaient**. Ce budget trouva sa raison dans l'invasion de l'Irak, désigné comme coupable. S'ensuivit une «*reconstruction de l'Irak*», aux avantages des USA, **comme un faible taux d'imposition pour les entreprises étrangères, des rachats d'actifs, des importations avantageuses...**

Des entreprises américaines prirent le pouvoir de ce pays. Par exemple, **le fameux et convoité pétrole irakien passa aux mains de compagnies pétrolières occidentales**.

Tout cela sous le faux prétexte de soutenir la démocratie. Le gouvernement fit mine de superviser le pays **quand la tâche était confiée à des firmes privées qui se sont enrichies de manière abusive**.

L'auteur cite l'exemple de la Bechtel Corporation qui fut payée pour reconstruire le réseau électrique et qui ne fit rien... mais empocha l'argent.

Au même moment, aux USA, alors que le pays était en guerre, il y eut une **importante réduction d'impôts et des droits de succession, ce qui vida la Trésor et entraîna une baisse des taux d'intérêt**, mais cela ne suffit pas pour que l'emprunt remonte, et donc que la consommation reparte. Dans ce climat morose, les banques eurent alors l'idée des «*crédits à risque*».

LA CATASTROPHE DES PRÊTS IMMOBILIERS

Avec ces crédits à risques, **beaucoup de ménages américains eurent la possibilité de devenir propriétaires de leur logement**. Par un montage spécifique, des «*risques dangereux prirent l'allure d'investissements apparemment sûrs*.»

Il y eut une vague de consommation liée à l'emprunt: logement veut dire emploi, puis achat de biens... Seulement, vient un moment où l'argent emprunté doit être remboursé. Le chômage commença à augmenter et **les faillites se multiplièrent**.

Les gens avaient simplement emprunté un argent **qu'ils étaient incapables de rembourser**. Les produits dérivés intitulés «*échange de risque de crédit*» avaient été assurés, mais **les assureurs n'avaient pas les réserves suffisantes pour dédommager les prêteurs**. Cela a été le cas chez le plus grand assureur du monde, AIG (American International Group). Quand la situation devint explosive, **AIG fut incapable de couvrir les pertes des crédits dérivés**, notamment parce que nombre de ces réserves étaient des prêts immobiliers qui ne valaient rien, car les logements ne valaient plus rien.

Le gouvernement renfloua AIG, mais **ce ne fut pas suffisant**. En 2008, les prêts commencèrent à geler. **Une grosse quantité d'argent fut alors investie dans les grosses entreprises par la Fed**, pensant que cela allait relancer l'économie, mais cet argent servit à verser des primes et à ce que les plus gros s'enrichissent alors que la population tombait dans la misère.

S'ensuivit une crise mondiale. En Europe, la Grèce fit faillite et dut faire face à l'austérité. **Alors que les banques internationales étaient sauvées par différents plans, des pays chutaient**, mais surtout les populations subissaient les effets par ricochets d'une crise qu'ils ne comprenaient souvent pas...

UNE PRISE DE CONSCIENCE

Alors qu'Obama prenait le pouvoir et lançait quelques projets prometteurs comme l'accès aux soins, la population américaine commença à se rendre compte des abus. En 2010, la colère était très forte. Grâce aux nouveaux moyens de communication, les gens se rendaient compte que des corporations étaient de plus en plus riches tandis qu'eux avaient le sentiment de s'appauvrir. À cette époque, **les «coulisses» de la finance internationale ont commencé à être dévoilés et le spectacle n'était pas beau à voir**.

En 2011, le mouvement «*Occupy Wall Street*» vit le jour, et fut réprimé. Ce fut alors l'occasion de questionner le libre marché. **C'est notamment ce que fit le français Thomas Piketty** dans son livre *Le Capital au XXI^e siècle*.

Ce qui inquiète aujourd'hui est que **certains pays occidentaux ont déjà malmené l'économie (et les travailleurs qui font marcher cette économie)**, mais que va-t-il en être avec l'émergence toujours plus forte de pays comme la Chine, l'Inde, ou encore le continent africain, où les disparités sociales sont encore plus grandes. Ce qu'on retient de ce livre est **que l'économie est injuste et qu'elle est un facteur d'inégalités...**

CONCLUSION

En refermant ce livre, on ne se sent pas encore un expert de l'économie, loin de là, mais certains concepts semblent plus clairs. Ce qu'on saisit est que **la richesse est concentrée entre quelques mains et qu'il semble (quasiment) impossible de changer de système**, ce qui est effrayant. Même en temps de crise, **les premiers à recevoir de l'argent sont les banques, alors même qu'elles sont responsables de la crise...**

L'auteur est très clair sur toute la partie historique de son livre, et un peu plus évasif sur notre époque contemporaine. Quoi qu'il en soit, **le livre est un succès et il reste très didactique, avec des dessins plaisants**. En tant que lecteur européen, on peut regretter l'intérêt porté aux USA au détriment du reste du monde, mais après tout, l'auteur est lui-même Américain.

Un économiste du « *Vieux continent* » serait bien inspiré de faire pareil...

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens:

Le site de l'éditeur: <https://arenes.fr/livre/economix/>

Le site de la librairie Payot (Suisse): https://www.payot.ch/Detail/economix-dan_e_burr-9782711201181

Le site de la Fnac: <https://www.fnac.com/a13226389/Michael-Goodwin-Economix-La-premiere-histoire-de-l-economie-en-BD-4eme-edition>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=650>

La Bibliothèque du Résilient

Société éditrice: APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

Directeur de publication: Remi Daniel

Rédacteur en chef : Antoine Ledu

Dépôt légal : Octobre 2023

Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)

Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: EniaKlever – ismailyildiz – Luca Mendieta – Hein Nouwens – Prachaya Roekdeethaweesab – Everett Collection – eamesBot – Walter Cicchetti / Shutterstock.com

